

LE CORBUSIER LA MESURE HUMAINE

Étienne Barilier

D'où vient le fameux Modulor, avec son nombre d'or ? Où conduit-il l'architecture ? A-t-il permis de rendre plus habitables les demeures des hommes ?

L'exposition Le Corbusier du Centre Pompidou s'intitule « Mesures de l'homme ». Titre légitime, car le concepteur de la « Cité radieuse » n'a cessé de prôner la « vocation fraternelle de l'architecture et de l'urbanisme au service de notre frère-homme ». S'il a parlé de « machines à habiter », ce n'était pas pour soumettre sa discipline au machinisme ; c'était parce que l'architecte doit calculer au plus juste, *machiner* au plus exact le bien-être, sinon le bonheur de ses semblables.

La mesure humaine, Le Corbusier la précise donc. Et même, il la chiffre. Sur toute construction future, elle *projettera son nombre* (si l'on permet ce jeu de mots). Le texte qui détaille cette intention grandiose a pour titre *Le Modulor* – il faut lire : le « module d'or » : l'homme du Modulor mesure 1,83 mètre, et son nombril se situe à la hauteur de 1,13 mètre. La division du premier nombre par le second donne le nombre d'or. Guidée et portée par cette mesure, l'architecture sera sœur de la musique, où règne aussi la « divine proportion », comme l'avait appelée, à la Renaissance, le mathématicien Luca Pacioli.

Cette passion pour le nombre d'or, et pour la parenté architecture-musique, Le Corbusier l'aurait d'abord éprouvée au cours de son séjour en Allemagne, en 1910. Les commissaires de l'exposition de Paris insistent notamment sur sa visite à Hellerau, cette cité-jardin créée à Dresde, où travaillait Albert Jeanneret, son frère musicien ; où Émile Jacques-Dalcroze associait la musique et le corps, donc le temps et l'espace, tandis qu'un autre Suisse, Adolphe Appia, réalisait des scénographies propres à traduire la musique en architecture de lumières. Et puis il y eut l'étrange Adolf Zeising, poète et historien de l'art, auteur d'un ouvrage sur les proportions du corps et leurs lois fondamentales : tout obéit au nombre d'or, absolument tout, la nature et les œuvres humaines...

Certains ont reproché à Le Corbusier d'être resté muet sur ces sources. Il est vrai que dans les quelque cinq cents pages de son ouvrage *Le Modulor*, il ne cite ni Jacques-Dalcroze, ni Appia, ni Zeising. Mais après tout, fallait-il leur truchement pour invoquer le nombre d'or, qui fascine l'homme depuis tant de siècles ? Quant au rêve d'unir architecture et musique, espace et temps, il n'est guère moins

Rogi André
Le Corbusier, CA. 1937
© Centre Pompidou, G. Meguerditchian

Le Corbusier
Le Modulor, 1950
 Encre de Chine et collage de
 papiers gouachés et découpés,
 70 x 54 cm
 Collection Centre Pompidou,
 Musée national d'art moderne
 © Centre Pompidou / Dist. RMN-GP/
 Ph. Migeat. © FLC, ADAGP, Paris 2015

ancien. On le trouve sous la forme la plus explicite au livre IX du *De re aedificatoria* d'Alberti, lui-même écho de Vitruve, écho de Pythagore... Et Paul Valéry, venu de la Grèce sans passer par l'Allemagne, écrivait dans *Eupalinos ou l'architecte*: « Je veux entendre le chant des colonnes, et me figurer dans le ciel pur le monument d'une mélodie. »

Si le Corbusier s'est tu sur certaines de ses sources, qu'importe. Mais ce qui paraît plus surprenant, ce sont les sources qu'explicitement il récuse: d'une part, et si paradoxal que cela paraisse, la pensée

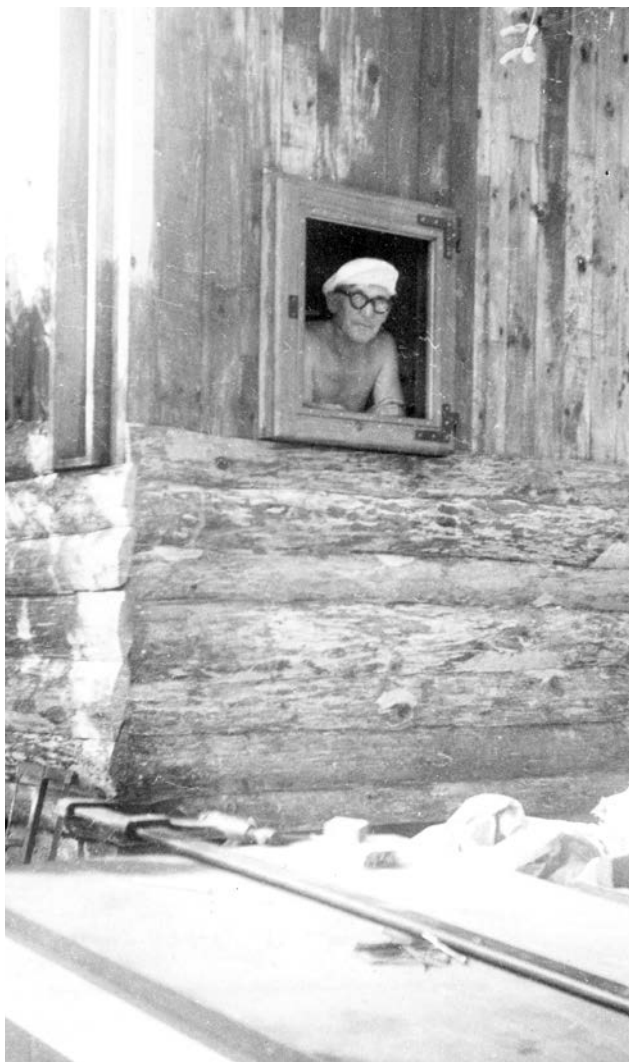
architecturale de la Renaissance; et d'autre part le système métrique imposé par la Révolution française.

S'agissant de ce dernier, il l'accuse d'avoir abandonné la mesure humaine, précisément; une mesure que respecteraient en revanche les *pieds* et les *pouces* du système anglo-saxon, à l'exemple des systèmes antiques, comme la *coudée* égyptienne. Le *mètre*, dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, Le Corbusier le trouve arbitraire, artificiel. Or ce n'est pas si vrai. Comme l'a fait remarquer l'un de ses confrères (que l'auteur du *Modulor* a l'élégance de citer dans son ouvrage), la plus ancienne mesure humaine connue est la double coudée babylonienne, qui équivalait à 990-996 mm, soit un mètre...

D'ailleurs, pourquoi l'idée de prendre pour étalon la circonférence de notre Terre serait-elle moins humaine que celle d'exciper de la longueur du pouce ou du pied? La Terre n'est-elle pas notre habitat naturel, notre grande, verte et généreuse *machine à habiter*? Mais il y a plus: la première définition du « mètre » proprement dit est bien antérieure à la Révolution française. En 1668, un certain John Wilkins proposa pour unité de mesure la longueur d'un pendule oscillant selon une période de deux secondes. Le résultat donnait 997 mm, soit un mètre... Voilà donc une mesure qui associait de manière bien expressive la *longueur* à la *durée*, l'espace au temps – donc, de proche en proche, l'architecture à la musique, comblant ainsi le souhait le plus cher de Le Corbusier!

Et la Renaissance? L'auteur du *Modulor* lui reproche d'avoir créé « hors de la perception », dans l'abstraction; d'avoir joué des nombres en oubliant l'homme, à force d'architecture « intellectualisée ». Pourtant, tout lecteur de Jakob Burckhardt sait que la Renaissance italienne est par excellence le temps de l'amour de l'homme. Le Corbusier oublie-t-il ce texte du grand Palladio: « La beauté [architecturale] résultera de la forme et de la correspondance du tout aux parties, des parties entre elles, et de celles-ci au tout, de sorte que l'édifice apparaisse comme un *corps* entier et bien fini dans lequel chaque membre convient aux autres et





où tous les membres sont nécessaires à ce qu'on a voulu faire»? Et les villas palladiennes, ne seraient-elles pas à la mesure de l'homme?

Rudolf Wittkover l'a noté (et c'est à nouveau Le Corbusier lui-même qui, beau joueur, le cite) : le Modulor est plus proche des idéaux la Renaissance que son inventeur ne semble l'admettre. Et l'on pourrait ajouter que son souci d'échapper à l'abstraction (les mesures «devraient être en chair», s'écrie-t-il) ne l'oppose pas tant à l'homme glorifié par la Renaissance qu'à l'homme asservi par la modernité industrielle et machiniste.

Le Modulor a-t-il fourni au monde la nouvelle mesure humaine que l'architecte cherchait si pas-

sionnement? On lui a reproché de proposer, voire d'imposer à son tour un système qui, pour être fondé sur les mensurations de l'homme vivant et concret, n'en était pas moins arbitraire à maint égard (la fameuse taille de 1,83 mètre...).

Mais le Corbusier n'a jamais prétendu faire du Modulor une méthode rigide, un guide-âne. C'est «un piano *accordé*», disait-il. «Il vous reste à jouer bien». Le Modulor «déblaie le chemin de l'imagination», mais ne se substitue pas à elle. Comme son nom l'indique, il doit *moduler* souplement sa propre règle, tel le vibrato du violon qui crée un son plus chaleureux, plus humain. Dans le nombre d'or, ce n'est pas le nombre qui compte, mais bien l'or, c'est-à-dire la beauté et la densité du rêve qu'on y projette.

Nul ne l'a mieux compris que Daniel-Henry Kahnweiler. En 1950, il écrit à Le Corbusier, à propos du Modulor, une lettre que l'architecte dut être heureux de retranscrire : «La géométrie vous sert de tremplin ; si le terme vous déplaît, mettons de règle, comme à [Juan] Gris. Mais c'est à votre insu que vous créez de la *beauté*. [...] Vous construisez des "demeures pour les hommes". La beauté les auréole d'un nimbe mystérieux, inexplicable».

Reste une question : même assoupli tant qu'on voudra, comment le Modulor, fondé sur la mesure humaine, peut-il conserver cette mesure dans des bâtiments énormes ou des villes entières? Si le nombre d'or est respecté, la taille humaine est perdue. Comment l'homme pourrait-il se retrouver, en projection, en *nombre porté* sur les barres de la Cité radieuse de Marseille ou dans les rues de Chandigarh? Comment le nombre d'or peut-il alors rester sensible au cœur?

Peut-être est-ce parce qu'il s'est toujours posé cette question que Le Corbusier finit par se construire le bâtiment dans lequel il vécut ses dernières années, auprès duquel il mourut : un minuscule *cabanon*, sur l'évocation duquel, judicieusement, se termine l'exposition. Comme si l'architecte nous livrait ici son doute le plus secret, et tout le paradoxe de son rêve. ■

*Le Corbusier
dans le Cabanon*
Photographie

© FLC, ADAGP, Paris 2015-02-13

NOTA BENE —————
Exposition *Le Corbusier,
Mesures de l'homme*
Centre Pompidou, Paris
Jusqu'au 3 août 2015